

# Artisans et métiers d'art

## en Val-d'Oise



# Une histoire de tradition

*De l'Italie à Montigny, la famille Albertini perpétue une tradition née à Murano, la fabrication d'émaux et de dalles de verre. Un savoir-faire et des secrets professionnels, transmis de génération en génération, pour une fabrication unique en France.*

## MAISON ALBERTINI

**D**ans le ciel grisâtre, un rayon de soleil perce soudainement pour traverser la fenêtre de l'atelier. S'offre alors un spectacle aussi lumineux que coloré. Du rouge, du vert, du bleu, du jaune... Rangées sur leurs étagères tels des livres d'une immense bibliothèque, les dalles de verre prennent soudainement vie. De l'autre côté de la pièce, les œuvres posées sur l'établi dévoilent alors toute leur beauté transparente. « *C'est magnifique, c'est comme si elles s'allumaient* », souffle Marguerite Albertini toujours aussi émerveillée par cette scène. « *Il faut absolument voir le nuancier d'émaux* », s'enthousiasme Gérard Albertini, déjà parti dans les allées de son atelier, véritable vestige du passé. C'est en 1960, que ce septuagénaire a repris la fabrique artisanale de pâte de verre, installée il y a quatre-vingt-huit



ans par son père, Jules, au cœur d'un quartier pavillonnaire de Montigny-lès-Cormeilles. Depuis, Gérard réalise dalles et émaux avec la même ferveur, mais surtout les mêmes méthodes que ses aïeux. « *Nous ne sommes que*

*trois fabricants dans le genre en Europe, les deux autres sont en Italie.* » Plus précisément, à Venise et à Murano, cette petite île rendue mondialement célèbre pour son artisanat de verre. C'est là-bas qu'a débuté l'histoire de la famille Albertini.

Une histoire de tradition, mais surtout de transmission d'un savoir-faire familial. À l'origine, Raphaël Albertini, le beau-père de Jules, inventeur d'une technique unique de fabrication de pâte de verre. Dans sa fonderie muranienne, il transmet à



son gendre tous ses secrets de fabrication.

## Une commande divine

Mais alors que dans les années vingt, l'Italie est frappée par la montée du fascisme, Jules Albertini fuit son pays et traverse les Alpes. Après avoir travaillé dans une usine de perles à Lyon, une commande divine va bouleverser la vie du natif de Murano. Jules Albertini est sollicité par le mosaïste et peintre verrier Pierre Gaudin, en charge de réaliser les vitraux de la basilique Sainte-Thérèse de Lisieux. Il lui demande de confectionner la matière première, ces émaux nécessaires à la composition des 2500 m<sup>2</sup> de mosaïques. Une réalisation qui permet à Jules Albertini de financer l'achat de ses fours qu'il installe à Montigny, en 1925. Naît alors la société Albertini et Cie. Depuis, les lieux n'ont guère changé rue des Genêts. « *On utilise toujours le premier four,*





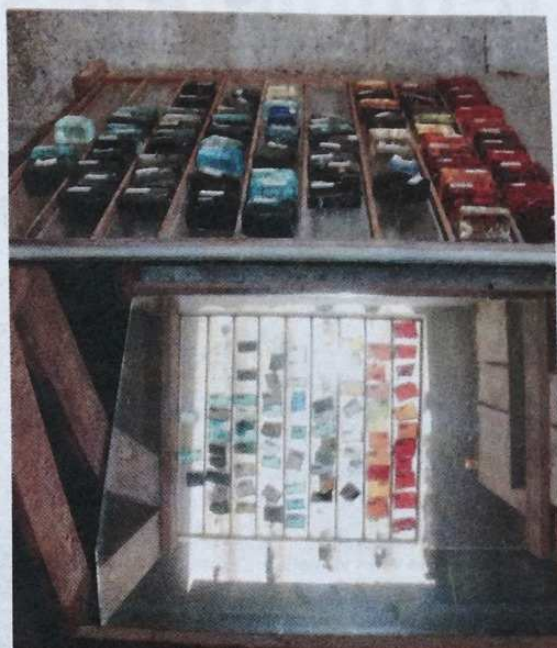
même si depuis il y en a eu quelques nouveaux », raconte, non sans une certaine pointe de nostalgie, Gérard Albertini. C'est peu dire que celui-ci a grandi au milieu de la fonderie. « Le berceau était entre les deux fours, ça me tenait chaud ! » L'homme se souvient qu'il fallait le surveiller en rentrant du bal, pour que le four ne s'éteigne surtout pas. À 17 ans, il suit les traces de son père le quel, comme l'avait fait son beau-père, lui transmet les secrets de la fabrication de la maison. Gérard en fera de même par la suite. D'abord avec sa femme, Marguerite. Puis ce sera au tour de leurs enfants, Frédéric et Chrystèle de perpétuer cette tradition familiale. « La transmission ne

peut se faire qu'en famille, car toute la fabrication tient dans des secrets professionnels », confie Gérard.

#### À chaque couleur sa formule

Si le four n'a pas changé, les gestes non plus. D'abord, la réalisation du mélange, du sable de silice, mais pas n'importe lequel, « celui de la carrière de Nemours, c'est le plus pur qui existe », purifié avec du carbonate de soude auquel sont ajoutés des oxydes métalliques qui servent de colorant. C'est ici que tient une partie du secret. « Chaque couleur a sa formule qui est bien gardée, bien spécifique que l'on se transmet de géné-

ration en génération. Tout est noté dans des petits cahiers. » Des morceaux de verre simple sont ajoutés au mélange dans la bétonneuse, la réalisation étant alors versée dans un creuset en terre cuite réfractaire. C'est ensuite une question d'heures, 19 pour être exact. La cuisson, à 1500 degrés, commençant en début d'après-midi pour se finir au petit matin. Commence alors un vrai travail de duettiste. Le premier sort le verre liquide en fusion dans une sorte de grande louche, pour le verser dans des récipients dont les formes peuvent être multiples selon les envies et les commandes. Le second régularise la surface des dalles à l'aide de crochets d'antan, avant de les placer dans un four de recuisson à 600 degrés, où elles resteront durant cinq jours afin de refroidir progressivement. Pour les émaux, si la base est la même, c'est la finition qui diffère. Le verre en fusion est aplati sous une presse manuelle, ressortant en large pavé. De la fonderie à l'atelier, les plaques de verre multicolore, translucides ou



opaques, sont rangées dans leur petit casier en bois qui n'ont pas bougé depuis l'arrivée de Jules. La palette de couleurs, elle, s'est élargie. Au total, 1 500 références sont aujourd'hui proposées aux clients qui viennent ici chercher un verre unique, fait d'imperfections que seule la main de l'homme peut réaliser, ce qui lui donne toute sa beauté. Si durant de nombreuses années, la famille Albertini a travaillé avec la ville – sur l'école Paul-Bert, le square à la Croix-Blanche, la gare – les commandes publiques se font plus rares. « La plupart de nos clients aujourd'hui sont des mosaïstes et des maîtres verriers. Ils travaillent pour des particuliers dans la réalisation de salles de bains ou de cuisines. » Des commandes qui peuvent venir du monde entier, « nous avons déjà livré en Aus-

tralie ou bien encore de Corée du Sud », lâche, non sans une certaine fierté Gérard. Aujourd'hui comme son père et son grand-père avant lui, le septuagénaire entend passer la main à ses enfants. Notamment à sa fille Chrystèle, artiste mosaïste. Après avoir créé, son association Duo d'éclats, la jeune femme donne aujourd'hui des cours dans son atelier situé à quelques pas de la fonderie. De la conception de la matière, à la réalisation de mosaïques, Chrystèle serait alors la quatrième génération d'Albertini au service du verre, pour poursuivre l'histoire de la famille et perpétuer ce savoir-faire unique.

Thomas HOFFMANN

• Albertini & Co  
1, rue des Gênets  
95370 MONTIGNY  
TÉL : 01 39 97 25 80  
[www.societe-albertini.fr](http://www.societe-albertini.fr)

